

Petit courrier de nos lectrices

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **27 (1939)**

Heft 544

PDF erstellt am: **19.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-263363>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



DE-CI, DE-LÀ

Un beau sujet de conférence.

Nous lisons dans le « Temps » (Paris) que dans la série des conférences organisées à l'Institut de coopération intellectuelle pour célébrer le 150^{ème} anniversaire de la Révolution française, figurera notamment une étude de M. Alengry, directeur honoraire de l'Université de Besançon, sur le *Féminisme et la Révolution française*.

La profession de secrétaire-sténographe.

Notre jeunesse est désemparée, elle ne voit trop souvent devant elle que des carrières encombrées.

Il y a à peu près cent ans que l'idée de la sténographie mécanique fut émise. La machine à sténographier se doit aujourd'hui, ensuite de ses acquisitions successives de perfectionnement, d'avoir place auprès de son aînée, la machine à écrire.

Mignone, légère, portative, silencieuse, cette petite machine arrive à transcrire sur-le-champ la pensée. On ne saurait assimiler le travail d'une machine à coudre à celui de l'aiguille, d'une machine à écrire à celui de la plume, d'une machine à sténographier à celui du crayon.

La sténotypie est peut-être la plus utile de toutes les connaissances que puisse acquérir la jeune fille qui veut « faire son chemin dans la vie ».

Ce qui a été dicté à une sténotypiste peut être relu par n'importe quelle dactylographe puisqu'il est écrit en caractères alphabétiques.

Les restaurants sans alcool zurichois et l'Exposition nationale de 1939.

La Société des restaurants sans alcools de Zurich, dont chacun connaît l'importance et l'admirable organisation a conclu avec la direction de l'Exposition nationale de 1939 un contrat, instituant une exploitation antialcoolique de grande envergure à l'Exposition. Ce restaurant sera situé sur l'un des emplacements les plus favorables, sur la rive gauche du lac et offrira aux consommateurs environ 320 places à l'intérieur, 230 places sur une terrasse, plus encore un buffet genre « cafetaria » (c'est à dire où les consommateurs se servent eux-mêmes : *Réd.*). Le succès des restaurants de l'Association féminine zurichoise à la Saffa est encore dans toutes les mémoires et est garant de celui qui attend cette entreprise à Zurich. Ajoutons que l'Association fait là un gros effort, et sans doute un sacrifice, pour montrer aux visiteurs de l'Exposition une organisation typiquement suisse, et presque inconnue à l'étranger.

LA GENEVOISE

Compagnie d'Assurances sur la Vie
Fondée à Genève en 1872

DIRECTION GÉNÉRALE : 2, Place de Hollande

Agents Généraux pour Genève :

MM. MÉGEVAND & CHUIT

59, Rue du Stand, Tél. 4 70 09.

INSPECTRICE : Mme J. VUILLIEN-ERNST

2, Rue des Vollandes, Tél. 5 00 48.

vie et quelle vérité dans les attitudes des soldats ! quel charme amusant et touchant à la fois dans les détails ! et quelle vision inoubliable laisse derrière vos paupières ce chef d'œuvre en miniature...

Mais, et en conclusion de tout ceci, n'oubliez pas que je ne suis qu'une profane en peinture. (A suivre)

E. Gn.



Publications reçues

Franz ZÜRCHER: *Kreuzzug gegen das Christentum*. Europa-Verlag, Zürich et New-York. Prix cartonné, 3 fr. 80.

Consacré aux persécutions modernes exercées contre les chrétiens dans les prisons, les camps de concentration, les maisons de correction, etc.

Petit Courrier de nos Lectrices

Bonne mémoire à S. B. — J'ai lu avec intérêt votre article intitulé « Travaux forcés ». Avez-vous oublié que dans les couloirs du Grand Conseil vaudois, lorsque les associations féminines demandaient l'inscription de l'apprentissage ménager dans la loi sur l'enseignement professionnel, les députés se moquaient de nous en disant : « Il paraît que ces dames ne trouvent pas de domestiques » ! Que disent-ils aujourd'hui qu'un des Départements vaudois entend renvoyer au travail ménager les femmes travaillant dans les bureaux et dans les usines ? Rien. Cela ne les intéresse pas.

Jacqueline S. à S. B. — Bravo pour votre article « Travaux forcés » dans le dernier numéro du Mouvement ! Sur un point seulement, je ne suis pas d'accord avec vous : quand vous suggérez comme remède au chômage masculin de diriger les chômeurs vers le travail domestique, et d'augmenter ainsi le nombre des cuisiniers, des coiffeurs, des valets de chambre, etc. Ceci parce que vous chassez les femmes de ces métiers, qui, à tout prendre leur conviennent spécialement et que vous en feriez une nouvelle catégorie de chômeuses. Mon idée est bien plutôt que les hommes et les femmes ne sont pas des pièces interchangeables d'une même machine, que les uns ont des capacités spéciales pour certains travaux, les autres pour d'autres besoins, et que le mieux serait de les répartir suivant ces capacités dans ces diverses activités, les unes étant réservées aux hommes et les autres aux femmes. N'ai-je pas lu que quelque part en Amérique du Sud, certains

métiers sont interdits aux hommes et exclusivement réservés aux femmes ? parce que ces dernières sont mieux aptes à les exercer. Il me paraît que c'est là une solution ingénieuse au problème. Qu'en pensent les lectrices de ce Petit Courrier ?

Sylvie à toutes. — Qu'il me soit permis de revenir sur le sujet brûlant du service domestique pour exposer un cas délicat ? Une maîtresse de maison engage une employée (âge moyen) par l'intermédiaire d'une agence sérieuse. Le lendemain de l'arrivée de Mlle X., elle se rend dans la chambre de celle-ci (absente) afin de vérifier la propreté, l'ordre, etc. C'est son droit. Mais elle s'aperçoit que Mlle X. a fermé l'armoire à clef et prend ombrage de ce qu'elle juge un signe de méfiance ou un indice de « cachotterie ».

Si vous étiez Mlle X. comment eussiez-vous agi ?

Si vous étiez Madame Z. comment eussiez-vous réagi ?

J'aurais, moi, fait comme Mlle X., au moins pendant le temps de l'adaptation. A la place de Mme Z., je ne me serais pas blessée, estimant que l'employée, elle aussi, a sa vie privée. J'aurais pensé que des indiscretions antérieures avaient sans doute offensé Mlle X., et qu'il fallait gagner sa confiance.

E. G. à une jeune féministe (Lausanne) (No 542). — La question que vous m'avez posée relativement à la composition du Haut Comité de la Population institué récemment par le gouvernement français m'a amenée à de longues recherches qui ont finalement abouti, par l'intermédiaire de précieuses amitiés, au Secrétariat Général de la

Présidence du Conseil des Ministres de la République (excusez du peu !!). Et voici cette réponse dans sa concision officielle : font partie de ce Comité chargé de coordonner les efforts, de suivre l'exécution des mesures prises en ce qui concerne le développement de la natalité, le peuplement rural, la déconcentration urbaine, etc. : 1 sénateur, ancien ministre, 1 député, ancien ministre, 1 député, ancien sous-secrétaire d'Etat, le président de l'Alliance contre la dépopulation, 1 maître des requêtes au Conseil d'Etat, 1 auditeur de 1^{re} classe au Conseil des Etats, etc. zéro femme mariée !! Vous voilà renseignée... et édi- fiée !!

Henriette (à C.) à plusieurs lectrices du « Mouvement ». — Je ne voudrais pas froisser par ma question ni les unes ni les autres des lectrices de ce Courrier, mais je ne puis m'empêcher de vous répéter ce que j'ai entendu dire de plusieurs côtés : c'est que sa valeur n'est pas toujours égale à la place qu'il occupe dans notre journal. Personnellement, je l'apprécie, je dois le dire, parce qu'il me paraît propre à favoriser des échanges de vue utiles, et parce qu'il permet aux timides, qui n'oseraient jamais prendre la plume pour une lettre à la rédaction, de consulter d'autres lectrices sur des questions qui les préoccupent. Mais puisqu'il est des abonnés qui préféreraient lire, en lieu et place de ces réflexions et consultations, des articles de fond ou des chroniques politiques ou littéraires, je voudrais savoir si cette opinion est partagée par un nombre suffisant de lectrices pour qu'une démarche soit faite auprès de la Rédaction. D'avance merci pour les avis exprimés.

La mort de Lady Aberdeen

Ce numéro était déjà entièrement composé et mis en pages quand nous est arrivée par Londres et par Bruxelles la nouvelle inattendue du décès, survenu le 18 avril, de Lady Aberdeen, la vénérée ancienne présidente et présidente d'honneur du Conseil International des Femmes, l'une de celles sans doute dont le nom était le plus universellement connu dans les milieux féministes et féminins internationaux.

Nous reviendrons dans notre prochain numéro sur la longue et belle vie de cette femme remarquable, qui a si bien mérité de la cause des femmes comme de celle de la paix, pour laquelle elle accomplit tant d'efforts ; mais nous avons tenu à exprimer dès aujourd'hui notre vive sympathie au Conseil International des Femmes, et à sa présidente la baronne Boel pour ce nouveau deuil, qui suivant à moins d'un mois de distance celui de Mme Avril de Ste-Croix, frappe si cruellement la doyenne de nos organisations féminines internationales.

Du règne de la mère au matriarc

(Suite de la 1^{re} page)

Si Bachofen n'a pas poussé aussi loin que nous le faisons ici les conséquences actuelles de son tableau des civilisations, on doit reconnaître que lui mieux que lui, dans ses études préhistoriques sur le matriarc et le rôle de la femme, n'a embrassé les éléments primordiaux du problème féminin et ne les a rigoureusement classés. Même si l'on ne peut pas tomber d'accord avec ses conclusions, même si l'on s'intéresse trop vivement aux solutions présentes pour s'attarder à l'étude d'un passé extrêmement lointain, la lecture des grands chapitres de Bachofen qu'a choisis pour nous M. Adrien Turel est des plus suggestives. En les lisant, une lumière se fait dans notre esprit sur les étapes d'une évolution riche en surprises, en possibilités de toute sorte, en progrès exagérés, en revirement excessifs. Toujours grâce à l'étude critique des anciens mythes, nous suivons le cours des grandes époques de la civilisation.

Voici d'abord les temps chaotiques où la femme, élément fertile de l'humanité, met au monde des enfants dont l'origine paternelle semble dénuée d'importance. La notion de personnalité n'existe pas encore. L'humanité n'est qu'une race qui se multiplie : la femme en est à la fois l'instrument et l'élément stable.

Dans une seconde époque, l'union du couple et la fondation de la famille apparaissent comme les premières cellules civilisatrices. Elles se constituent autour de l'importance maternelle. La femme est la maîtresse du foyer, elle est aussi la maîtresse des champs : tandis que l'homme chasse et fait la guerre, elle laboure et enseme, travaux que ne l'éloignent pas de ses enfants. Au sein de cette époque, on distingue une évolution extrêmement intéressante : il existe une première forme vague du mariage sous l'hégémonie de la femme : c'est le règne de la mère dont le mythe grec de Déméter nous donne l'image la plus récente : la mère est chef de tribu, reine ou faiseuse de roi ; puis, conséquence de la puissance féminine absolue, on voit se développer les abus de cette puissance : l'amazonisme, le règne de la courtisane, défaite de l'énergie masculine par la victoire de la beauté féminine. Ce dernier stade est illustré par de nombreux mythes très rapprochés de nous, comme l'histoire de Samson et Dalila, celle de Thésée, celle d'Hercule.

Il serait assez intéressant de comparer l'évolution de la puissance féminine dans cette seconde période préhistorique à l'évolution du rôle féminin dans les Etats-Unis d'aujourd'hui. Au cours d'une pénétrante étude sur la femme américaine, parue il y a une cinquantaine d'années, Henri de Varigny faisait remarquer l'importance indispen-

milient en faveur de ce mode de sépulture et les avantages qui en résultent pour les localités de notre pays. La Suisse est d'ailleurs en tête de ce mouvement, puisqu'elle possède 21 crématoires, alors que de très grandes villes à l'étranger en sont encore privées, en vertu de préjugés que l'auteur de cette brochure examine, de même qu'il réfute les objections d'ordre religieux ou juridiques qui sont encore formulées contre l'incinération.

J. Gh.

sable du rôle de la femme dans les époques colonisatrices, alors que l'homme est absorbé par des travaux de chasse, de défrichement, et par la construction de voies de communication. Gardienne du foyer, seule protectrice des enfants, la femme cultive les champs, prépare la nourriture et les vêtements : l'homme ne peut rien sans elle. De ses capacités dépend entièrement la réussite ou l'échec d'une entreprise. C'est ainsi, soutient Henri de Varigny, que dans la rapide évolution civilisatrice des Etats-Unis, la femme, d'abord indispensable par son travail, son courage, sa puissance de vie, est devenue trop complètement maîtresse de la situation et a réussi dans certains cas, à inspirer une forme de civilisation déplorablement soumise aux caprices d'un luxe féminin effréné.

J'abandonne cette parenthèse, pour revenir à la troisième époque bachovienne, celle de la réaction romaine contre la féminité orientale. Ce mouvement est étudié d'une façon très curieuse dans le dernier grand ouvrage de Bachofen, la *Légende de Tanakili*, dont toute la préface figure dans les pages choisies présentée par M. A. Turel. C'est avec un vif intérêt qu'on suit ici la transformation du mythe oriental de la femme toute puissante, élevant et abaissant l'homme selon son caprice, en une sage matrone romaine donnant pieusement naissance à un roi dont elle sera la première à reconnaître la souveraineté. Traitées par Bachofen, les légendes se rapportant aux anciens rois de Rome prennent l'ampleur de symboles marquant la lutte décisive de l'Occident sur l'Orient. Bachofen retrouve ces mêmes symboles inspirant toutes les aventures du grand poème de Virgile, l'*Enéide* !

Il est à remarquer que Bachofen, qui, le premier, a découvert l'importance capitale de l'élément féminin et maternel à l'origine de toute civilisation, aboutit dans son dernier livre à démontrer la supériorité spirituelle d'une civilisation fondée sur le patriarcat venant mettre ordre aux errements mystiques de l'amazonisme. Il est donc tout à fait faux de voir en Bachofen l'ancêtre des idées féministes modernes. Toutefois sa théorie fondamentale des revirements indispensables à l'histoire humaine, toutes les fois que l'humanité s'est laissée entraîner trop loin dans une direction, fait certainement de lui un précurseur dans ce domaine.

Pour pousser logiquement à sa conclusion la philosophie des civilisations que nous présente notre auteur, il n'y aurait de progrès possible pour l'humanité que dans des oscillations entre des entraînements exagérés, oscillations de moins en moins considérables à mesure que les générations savent mieux s'intéresser au passé, profiter de ses expériences, et les utiliser en faisant collaborer des principes qui semblent s'exclure.

Cette pensée qui n'est jamais vague, garde néanmoins le caractère indéfini des œuvres germaniques et il faut savoir gré à M. Adrien Turel, de l'avoir plié, sans la défigurer, aux exigences les plus classiques de la langue française.

Marianne GAGNERIN.

Si notre journal vous plaît, aidez-nous à le faire connaître et à lui trouver des abonnés.